



**HAL**  
open science

## 'Quittant tout, nous partîmes': 'quitter' et 'partir' à la lumière des changements de relation locative

Michel Aurnague

### ► To cite this version:

Michel Aurnague. 'Quittant tout, nous partîmes': 'quitter' et 'partir' à la lumière des changements de relation locative. *Journal of French Language Studies*, 2011, 21 (3), pp.285-312. hal-00937967

**HAL Id: hal-00937967**

**<https://hal.science/hal-00937967v1>**

Submitted on 15 Jul 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# *Quittant tout, nous partîmes:* *quitter et partir à la lumière des* changements de relation locative

MICHEL AURNAGUE

*Cognition, Langues, Langage, Ergonomie (CLLE-ERSS, UMR 5263)*  
*CNRS & Université de Toulouse-Le Mirail*

## RÉSUMÉ

Ce travail propose une comparaison des emplois spatiaux de *quitter* et *partir* s'appuyant sur l'exploitation d'exemples de la base Frantext entre 1880 et 1970. Après avoir exposé les principales oppositions quantitatives et qualitatives émergeant de ce recensement, nous proposons une analyse de *partir* qui tente de déterminer la/les relation(s) locative(s) élémentaire(s) sous-tendant son contenu sémantique. Cette analyse sert de point de départ à l'étude de *quitter*, verbe dont l'examen montre qu'il peut asserter puis nier un éventail beaucoup plus large de relations spatiales. L'article se termine par une discussion faisant apparaître que la nature des sites (entités de référence ou localisatrices) auxquels font appel les deux verbes est largement conditionnée par les relations locatives présentes dans leur sémantisme et que seul *partir* dénote des déplacements au sens strict.

## INTRODUCTION<sup>1</sup>

Souvent présentés comme sémantiquement proches par les dictionnaires, les verbes *quitter* et *partir* du français ont rarement fait l'objet d'une comparaison poussée visant, en particulier, à mieux cerner leur rôle dans les descriptions spatiales (pour une comparaison générale dans le cadre des travaux sur la polysémie, voir cependant (Pause *et al.*, 1995)). C'est précisément à la mise en regard de ces deux lexèmes que s'attache cet article en s'appuyant sur de nombreuses données attestées ainsi que sur une approche spécifique des procès de déplacement.

Bien que *quitter* ne soit pas, à proprement parler, un verbe locatif —ce que démontrent assez clairement son étymologie et ses constructions les plus anciennes (Sarda, 1999, 2000; *TLF*)—, nous nous intéressons principalement ici à ses usages spatiaux qui sont comparés aux emplois de *partir*. Diverses

---

<sup>1</sup> *A Marie Do, à Iratze.*

Je remercie vivement les relecteurs anonymes pour leurs nombreuses remarques et suggestions qui ont permis d'améliorer, de façon significative, une version antérieure de ce travail.

La citation incluse dans le titre est d'A. Gide (*L'Immoraliste*, 1902): *Quand donc je reçus de Michel ce mystérieux cri d'alarme, je prévins aussitôt Daniel et Denis, et tous trois, quittant tout, nous partîmes.*

occurrences non strictement spatiales (et/ou ‘concrètes’) de *quitter* sont néanmoins prises en considération dans notre étude —pour l’essentiel dans sa partie quantitative (Section 2)—, en raison des liens qu’elles entretiennent avec les emplois locatifs et des différences qu’elles manifestent relativement à *partir*: descriptions spatio-temporelles mettant en jeu des activités, descriptions dont le sujet grammatical dénote des entités de type ‘sentiment/attitude/pensée’, ‘vie/phase d’une vie’, etc.

Au-delà du seul contraste des constructions —transitives (directes) pour *quitter*, intransitives ou ‘transitives indirectes’ pour *partir*<sup>2</sup>—, nous montrons que ces verbes se distinguent par la nature des **changements de relation locative** que leur contenu sémantique met en jeu. Compte tenu des propriétés diachroniques et synchroniques de *quitter*, nous ne prétendons pas, toutefois, que l’ensemble de sa distribution puisse être saisi et traité sur la base de tels changements: cette notion constitue plutôt, pour nous, un moyen de mettre au jour ce qui l’oppose à *partir* dans les descriptions spatiales. Comme il apparaîtra dans la suite, les subtilités du sémantisme de *quitter* nous conduisent à consacrer une place nettement plus conséquente à ce verbe. La description de *partir* n’en est pas moins importante et sert de point de comparaison dans la mesure où ce prédicat dénote, de façon première, un procès dynamique pouvant être caractérisé comme un véritable déplacement (cf. Section 5.3).

## I. CADRE THÉORIQUE

### 1.1 Les procès de déplacement

L’approche théorique dans laquelle prend place cette comparaison des verbes *quitter* et *partir* a été décrite dans (Aurnague, à paraître a). Elle propose une caractérisation spatiale ou spatio-temporelle des prédicats de déplacement qui tente de surmonter deux principaux écueils. Il s’agit, d’une part, d’éviter une définition basée sur des distinctions ontologiques inadéquates: la notion de ‘changement de lieu’, couramment utilisée dans la littérature (cf. Laur, 1991; Randall, 2010), semble, de ce point de vue, particulièrement impropre dans la mesure où de nombreuses descriptions dynamiques font appel à un site (entité de référence ou localisatrice) présentant les propriétés d’un ‘objet’ plutôt que celles d’un ‘lieu’ (cf. Section 1.2 et Note 23; des oppositions telles que celle proposée par B. Levin (1993) entre ‘déplacement dirigé inhérent’ et ‘manière

---

<sup>2</sup> Les différences de construction entre *quitter* et *partir* —en termes de transitivité— semblent, toutefois, devoir être nuancées en diachronie. Si le *TLF* distingue deux constructions de *partir* (*Partir*<sup>1</sup> (trans., fin X<sup>e</sup> s.) A. Partager, diviser en parties; *Partir*<sup>2</sup> (intrans., XII<sup>e</sup> s.). A. -1. Se mettre en mouvement, quitter un lieu (pour une destination)), tout comme le *nouveau Petit Robert*, celui-ci suggère que la seconde construction du verbe (intransitive) dérive de la première (transitive) via un usage pronominal (*se partir*, *partir* “se séparer” (de qqn, d’un lieu)). Le *TLF* relève d’ailleurs cette forme pronominale/réfléchie parmi les premiers emplois de *Partir*<sup>2</sup>: *sei partir de* “s’éloigner, quitter” (Gaimar, *Estoire des Engleis*, ca 1140).

de déplacement' sont tout aussi problématiques (Aurnague, à paraître a)).<sup>3</sup> L'approche adoptée exclut, de même, une caractérisation des éventualités dynamiques qui soit directement fondée sur des critères aspectuels (aspect interne/lexical ou Aktionsart, opposition atélique/télique: cf. Smith, 1991; Vendler, 1957; Vet, 1994; Veters, 1996). Comme les définitions ontologiques ci-dessus (et parfois en association avec elles), cette forme de caractérisation s'observe fréquemment dans les études syntactico-sémantiques s'employant à différencier les verbes qui expriment la manière de se déplacer et ceux qui dénotent un déplacement au sens strict (ex: Dini et Di Tomaso, 1999; pour une classification aspectuelle des groupes prépositionnels spatiaux, voir Aske, 1989; Levin et Rappaport, 2006)

La notion centrale utilisée ici pour définir ces derniers prédicats (déplacement au sens strict) est celle de changement de relation locative élémentaire, explicitement introduite par J.P. Boons (1987) mais dont on peut trouver des traces dans des travaux plus anciens (ex: Lyons, 1977). L'auteur recourt à cette notion afin de distinguer des verbes d'action sur des entités tels que *adosser*, *défricher* ou *dévisser* d'une part, et *chasser*, *enfournier* ou *hisser* d'autre part: alors que l'on peut adosser à un mur une armoire se trouvant déjà en contact avec lui (la relation niée puis affirmée —*être adossé à*— n'est pas une relation locative élémentaire, c'est-à-dire une simple préposition ou locution prépositionnelle), l'éventualité dénotée par un verbe comme *enfournier* met bel et bien en jeu la négation puis l'affirmation de la relation locative élémentaire *être dans*. D'emblée, ce critère permet d'écarter de la classe des déplacements au sens strict, les verbes de changement d'emplacement (ex: *Max a marché dans la forêt*) qui ne dénotent pas de façon obligatoire un changement de relation locative élémentaire vis-à-vis du site possiblement mentionné dans la description. Pourtant, l'appareillage proposé par Boons ne garantit pas que l'on ait systématiquement affaire à une véritable éventualité de déplacement. Le contenu 'fonctionnel' des relations spatiales (Vandeloise, 1986, 2001) fait que la négation puis l'affirmation de certaines prépositions peuvent n'être accompagnées d'aucun réel déplacement: ainsi, Max, assis sur un tabouret pivotant, peut s'installer alternativement à son piano ou à sa table de travail (*Max s'est installé à son piano/sa table de travail*) sans qu'aucun déplacement n'intervienne (la relation sous-jacente ici est la préposition *à* dans

---

<sup>3</sup> Précisions terminologiques: Les qualités d'objet et de lieu (comme celles de cible/site) sont des contraintes sémantiques (et parfois pragmatiques) imposées par les constructions et marqueurs spatiaux aux référents de discours introduits. Bien qu'en toute exactitude nous devrions parler de verbes et prépositions dont les compléments réfèrent à des entités présentant les propriétés d'objet ou de lieu, nous indiquerons souvent que ces marqueurs sélectionnent/requièrent (ou s'associent à) des sites du type concerné. De la même façon, lorsqu'il est question de verbes dont le sémantisme affirme ou nie une relation/préposition spatiale déterminée, il est clair que c'est le contenu sémantique de cette relation ou préposition qui est affirmé ou nié. Enfin, rappelons, que le terme 'éventualité' utilisé par (Bach, 1986) désigne, comme le terme 'procès', la catégorie générique des entités temporelles elle-même subdivisée en diverses sous-catégories (événements, états...).

son usage de type ‘routine sociale’: *être à son piano/sa table de travail*; voir plus loin). Par ailleurs, la faculté qu’ont les verbes de déplacement au sens strict de s’associer à un groupe prépositionnel en *par* (Aurnague et Stosic, 2002; Stosic, 2002, 2007), semble indiquer que certains prédicats basés sur la relation de support/contact (ex: *se poser*) ne relèvent pas de cette catégorie de verbes: *L’oiseau ??s’est posé sur/est entré dans la maison par le jardin*. Sans totalement remettre en cause la proposition de Boons (1987), ces diverses observations nous amènent à penser qu’un procès de déplacement au sens strict associe un changement de relation locative élémentaire **et** un changement d’emplacement.

Ces deux notions —changement d’emplacement et changement de relation locative élémentaire— donnent lieu à une combinatoire complexe à propos de laquelle on trouvera plus de détails dans (Aurnague, à paraître a): changement d’emplacement sans changement de relation (ex: *avancer, marcher, zigzaguer*), changement de relation sans changement d’emplacement (ex: *se poser*), changement de relation et d’emplacement (ex: *aller + Prép, entrer, partir*), absence de changement de relation et d’emplacement (de nombreux changements de posture appartiennent à cette dernière catégorie: *s’asseoir, s’accroupir, se recroqueviller*).

#### 1.2 Sémantique de à, catégorisation des entités spatiales

La préposition *à* du français (dans ses emplois statiques) joue, comme on le verra, un rôle central dans la présente étude. Elle a été analysée par C. Vandeloise (1988) qui distingue deux règles d’usage pour rendre compte de sa distribution. La première règle s’applique aux cas où le site (entité de référence ou localisatrice) introduit par l’objet nominal de la préposition ‘localise’ à proprement parler la cible (entité localisée) de la description. Il n’est, dès lors, pas surprenant que les sites mis en jeu par ce type d’emploi soient identifiés par des noms propres (1) ou des noms communs apparaissant à la suite d’un article défini (2) plutôt qu’en combinaison avec un article indéfini (3). La seconde règle d’usage proposée par Vandeloise regroupe les emplois statiques de *à* dans lesquels la cible participe à une ‘routine sociale’ ou activité évoquée par le site (qualifié, dès lors, de ‘site intégré’; 4-5). Bien que le contexte situationnel permette parfois d’identifier le site concerné, cet usage de *à* fait massivement appel à l’interprétation non spécifique de l’article défini (cf. *Tous les villageois sont à la fenêtre; Tous les vacanciers sont à la montagne*).

- (1) Léopold est à Liège
- (2) Max est au hangar
- (3) ??Léopold est à une maison
- (4) Léopold est à la fenêtre
- (5) Max est à la montagne

Nous avons montré, dans divers travaux (Aurnague, 1996, 2004; Aurnague *et al.*, 2005), que les sites correspondant au premier emploi de *à* (emploi

statique localisateur) possèdent des propriétés ontologiques précises. On est ainsi en présence d'entités matérielles fixes/stables dans un cadre de référence donné (fix) qui, par ailleurs, définissent/déterminent des 'portions d'espace' (esp). Les entités répondant à ces critères (+fix, +esp) sont qualifiées de 'lieux' et elles englobent, de fait, les lieux géographiques puisque ceux-ci sont stables au sein du cadre de référence terrestre et présentent une portion d'espace adjacente à leur surface au sol, dans laquelle d'autres éléments peuvent être localisés (Vieu, 1991). La contrainte indépendante de spécification de la position (spc) mise en évidence par Vandeloise joue un rôle important dans le fonctionnement de cette première règle d'usage et l'on est donc confronté à des 'lieux spécifiés': parce que les lieux géographiques identifiés par des noms propres (1) répondent à la fois à la définition de lieu mentionnée ci-dessus (+fix, +esp) et à la contrainte de spécification (+spc), ils constituent des sites idéaux pour l'emploi localisateur de *à*. Les noms communs de lieux géographiques (+fix, +esp) se prêtent également à cet emploi à condition, toutefois, qu'ils soient introduits par un article défini (interprétation définie) qui garantisse un certain niveau de spécification (+spc; comparer (2) et (3)). Les entités violant l'un et/ou l'autre des critères caractéristiques des lieux sont considérées comme des 'objets' et ne peuvent être sélectionnées par *à* dans son usage localisateur, quand bien même la position de ce site serait connue/spécifiée (article défini): \**Léopold est au rocher* (+fix, -esp, +spc); \**La mouche est au verre* (-fix, +esp, +spc).<sup>4</sup>

Pour compléter ce panorama, indiquons que les Noms de Localisation Interne (NLI: *haut, arrière, intérieur, bord, extrémité...*) introduisent, comme les noms propres géographiques, des lieux spécifiés (Aurnague, 1996, 2004): ils désignent, en effet, des parties stables d'une entité-tout auxquelles des portions d'espace sont souvent associées et précisent, dans leur sémantisme même, la localisation des zones identifiées (leur combinaison à *à* localisateur est naturelle: *L'oiseau est au pied/centre/sommet de l'arbre*). Par ailleurs, les recherches sur le basque (Aurnague, 1998, 2004) et le français (Aurnague, 2009) ont mis en évidence le caractère ambivalent des habitations qui, tout en étant des lieux, possèdent des propriétés qui les rapprochent des objets (ex:

---

<sup>4</sup> Dans (Aurnague, 2004), nous avons montré que des référents répondant à la définition sémantique et cognitive d'objet (absence de fixité et/ou de portion d'espace) plutôt qu'à celle de lieu pouvaient, provisoirement et dans des contextes pragmatiques restreints, acquérir ce second statut (lieu). Il en va ainsi d'une chaise ou d'un tabouret (-fix, -esp) utilisés comme repères dans une 'situation de jeu' (ex: *Maintenant, je suis à la chaise/au tabouret!*). Nous veillons, toutefois, à bien distinguer ces contextes et leurs effets pragmatiques des situations où les contraintes considérées sont d'emblée remplies par les référents. Ajoutons que les exemples *Léopold est au rocher* et *La mouche est au verre* sont présentés avec le niveau d'(in)acceptabilité qu'attribue (Vandeloise, 1988) à ce type d'énoncé. Pour notre part, et conformément aux remarques précédentes, nous avons tendance à considérer que ces exemples, a priori agrammaticaux, peuvent être acceptés par certains locuteurs dans des contextes bien spécifiques (? : exemple accepté par certains locuteurs mais pas par tous; ?? : exemple inacceptable, excepté dans des contextes spécifiques; \*: exemple inacceptable).

structuration en ‘composants’ ou parties fonctionnelles bien identifiées). Le terme ‘entité mixte’ rend compte de ce statut particulier.

L’approche des verbes de déplacement et l’analyse des emplois statiques de la préposition *à* qui seront mobilisés dans cette étude étant ainsi précisés, nous proposons, dans ce qui suit, une vue d’ensemble des données traitées (Section 2) avant de procéder à l’examen de *partir* (Section 3) puis de *quitter* (Section 4). L’article se termine par une synthèse des oppositions entre les deux verbes qui, à partir des relations locatives qui leur sont sous-jacentes, tente d’explicitier d’autres formes de contrastes (nature des entités-sites, types de procès).

## 2 LES DONNÉES ANALYSÉES: VUE D’ENSEMBLE

La première étape de cette comparaison entre les verbes *quitter* et *partir* a consisté en un recensement systématique de leurs occurrences au passé composé, troisième personne du singulier (*a quitté, est parti*), dans la base textuelle Frantext (version ‘catégorisée’, tous types de textes).<sup>5</sup> Nous avons choisi, pour ce recensement, une période de quatre-vingt-dix ans incluant les deux dernières décennies du 19<sup>e</sup> siècle (1880-1970). 1315 occurrences ont été trouvées au total dont 422 (32%) pour *a quitté* et 893 (68%) pour *est parti*. Cette répartition globale est en soi intéressante (un tiers des attestations correspondant à *quitter* et deux tiers à *partir*) et pointe vers un phénomène qui n’est pas nécessairement discernable sans données quantifiées, à savoir l’usage nettement plus fréquent de *partir* relativement à *quitter*, tout du moins dans les textes concernés (ce contraste aurait été encore plus tranché si la forme au féminin du participe passé de *partir* avait figuré parmi les occurrences analysées).

Les occurrences de *quitter* ont été classées en trois catégories principales: constructions dépourvues de complément identifiant le site ‘initial’ du déplacement (emploi qualifié d’‘absolu’ dans le TLF: *Il est malade ou il a quitté* [l’usine]?) ou qui, au contraire, comportent un tel élément (cf. (24-25) plus bas) parfois associé à un groupe prépositionnel ‘final’ (ex: *Elle a quitté la ville presque aussitôt pour Paris*). Les descriptions dans lesquelles *quitter* est accompagné d’une infinitive ‘indirecte’ en *pour* ont, quant à elles, fait l’objet d’un comptage spécifique (23, 26). En même temps que l’extrême rareté de la forme absolue de *quitter* (2 cas répertoriés sur 422 exemples, soit 0,5%), les données analysées montrent que la construction intégrant le seul site initial (sans GP final, ni infinitive indirecte; voir ci-dessus) est de loin la plus répandue (82,8% des exemples analysés). Ces données révèlent aussi qu’en

---

<sup>5</sup> Le choix de la base textuelle Frantext tient, entre autres, à la variété des genres textuels qui la composent, ce qui, concomitamment, nous a conduit à retenir l’ensemble des types de textes proposés. D’autre part, cette étude s’inscrit dans le cadre d’une analyse plus large des verbes de déplacement du français pour laquelle le choix a été fait d’observer les formes verbales à un temps qui présente un aspect perfectif, en l’occurrence le passé composé (plutôt que le passé simple). Enfin, la troisième personne du singulier est, dans de nombreux textes et pour divers paradigmes verbaux, la forme personnelle la plus usitée.

dépit de l'origine de *quitter*, bien des énoncés dans lesquels ce verbe apparaît véhiculent des informations spatiales concrètes, à côté d'autres éléments de sens (voir Section 4).<sup>6</sup>

Le traitement des occurrences de *partir* s'est, lui aussi, fondé sur trois grandes catégories de constructions: constructions dépourvues de GP dénotant un site (voir (10-13) plus bas) ou bien intégrant un GP qui peut être 'initial' (6-7) ou 'final' (ex: *-il est parti pour Paris, hier matin*). Les constructions infinitives associées à *partir* (directes: *...il est parti voir le ministre!*; indirectes: *...il est parti pour voir le vieux*, (8)) ont été répertoriées séparément, de même que les usages de ce verbe exprimant l'action de démarrer ou de se mettre en mouvement (ex: *...ce cheval sur lequel j'étais assise, je n'ai pu le contenir, il est parti!*). La grande majorité des attestations classées correspondent à des éventualités spatiales concrètes et seule l'acception 'démarrer' de *partir* met en jeu un nombre réellement important de descriptions 'métaphoriques' (ex: *Nietzsche, en effet, est parti de cette notion du vrai...*). L'observation des données au filtre de ces diverses catégories de constructions et d'usages fait apparaître un phénomène spectaculaire, à savoir la nette prépondérance des emplois de *partir* pour lesquels le site initial du déplacement n'est pas exprimé: ces constructions à 'site implicite' représentent environ 65,8% des occurrences classées, soit deux tiers d'entre elles (et davantage encore si les structures *partir* + *Infinitive* sans site sont dissociées de l'ensemble des constructions infinitives et que l'acception 'démarrer' est laissée de côté).

Si elle met ponctuellement en lumière des comportements intéressants (ex: fréquence des emplois à site implicite de *partir*), l'étude parallèle des emplois de *quitter* et *sortir* (passé composé, 3<sup>e</sup> personne du singulier) durant la période 1880-1970 révèle, de fait, peu d'oppositions qui ne soient liées aux différences de constructions entre ces deux verbes (construction transitive d'une part et construction intransitive ou transitive indirecte d'autre part). La prépondérance globale des occurrences de *partir* vis-à-vis de celles de *quitter* constitue l'un des seuls contrastes originaux ayant émergé à ce stade. La comparaison sémantique nécessite, à l'évidence, d'emprunter d'autres voies et l'examen détaillé des sites sélectionnés par ces deux prédicats est un élément d'importance si l'on souhaite mieux saisir leurs rôles respectifs dans les descriptions (spatiales, en particulier). Une analyse des Nsite initiaux apparaissant avec ces verbes (isolément, i.e. sans infinitive ni Nsite final, ou en présence d'une proposition infinitive; voir plus haut) a donc été effectuée. Elle a consisté à classer les noms et groupes prépositionnels introduisant le 'site' en fonction de la nature de ce dernier: lieu, personne, autre objet (non animé),

---

<sup>6</sup> C'est le cas notamment des descriptions impliquant une **cible animée** et un site de type 'lieu', 'personne' ou 'collection/groupe' (voir plus loin) qui représentent à elles seules plus de 60% des exemples traités.



partie du corps (ou zone identifiée par un Nom de Localisation Interne), collection/groupe, activité/événement, autre.<sup>7</sup>

Tableau I. *Quitter, partir* et catégories de sites initiaux

<i>Quitter / Partir</i>	Lieu	Pers.	Autre objet	Pt corps - NLI	Coll. - groupe	Activité - événement	Autre	Total
+ (Dét)	141/18	115/1	32/2	11/8	23/3	10/0	17/0	349/32
N / + GP initial	(24/7)	(57/*) <sup>8</sup>	(46/*)	(* /18)	(*/*)	(* /)	(* /)	
+ Inf.	24/3	12/0	7/0	1/0	4/0	3/0	2/0	53/3
Total	165/21	127/1	39/2	12/8	27/3	13/0	19/0	402/35
%	<b>41/60</b>	<b>31,6/2,9</b>	<b>9,7/5,7</b>	<b>3/22,8</b>	<b>6,7/8,5</b>	<b>3,2/0</b>	<b>4,7/0</b>	<b>100/100</b>

\* Les informations entre parenthèses renvoient à des exemples du texte qui illustrent la combinaison entre le verbe et un (Dét) N (*quitter*) ou un GP (*partir*) dénotant un site du type considéré. Les cas de figure non représentés dans le texte sont listés indépendamment dans la Note 8.

La répartition obtenue (Tableau I) montre que dans 41% des cas examinés *quitter* sélectionne un site de type ‘lieu’ (ce pourcentage s’élève à 44% si l’on adjoint les parties du corps et les zones désignées par des NLI qui répondent, en grande partie, à la définition des lieux: Aurnague 1996, 2004), ce qui, indirectement, souligne l’importance de ce prédicat dans les descriptions locatives. La combinaison de *quitter* avec des sites présentant les caractéristiques spatiales d’un objet —personnes et autres objets (voir Note 7)— est d’importance équivalente (41,3%), le reste des occurrences se distribuant entre collections/groupes (6,7%), activités/événements (3,2%) et autres catégories d’entités (4,7%). De son côté, *partir* apparaît dans 82,8% des cas avec un site de type ‘lieu’ (60% de lieux à proprement parler et 22,8% de noms de parties du corps/NLI), le recours à d’autres catégories d’entités étant ainsi quantifié: 8,6% d’objets —personnes et autres objets— et 8,5% de collections/groupes (les autres classes ne sont pas représentées). Du rapprochement de ces données, il ressort que si *partir* fait très majoritairement

<sup>7</sup> Nous avons rappelé, à la section 1.2, les fondements linguistiques et conceptuels des notions de lieu et d’objet et leurs définitions sur la base des propriétés de fixité et de présence d’une portion d’espace. D’un point de vue strictement spatial, les personnes —et, plus généralement, les entités animées— appartiennent à la classe des objets. Les noms de parties du corps et les NLI ont été regroupés du fait des liens, notamment diachroniques, qu’ils entretiennent (Aurnague, 1996, 2004; Svorou, 1994).

<sup>8</sup> *Partir + GPpers.*: Elle devait tenir le revolver à deux mains parce que quand le feu lui est parti... (L.F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932); *Partir + GPobjet*: ...cape écarlate d’où le toréador est parti (J. Malègue, *Augustin ou le Maître est là*, 1933); *Quitter + (Dét) NPt corps*: Le Vieux, il a quitté les genoux de la Vieille... (E. Ionesco, *Les Chaises*, 1954); *Quitter + (Dét) Ncoll.-groupe*: voir Note 11; *Partir + GPcoll.-groupe*: Il est parti de notre groupe... (R. Fallet, *Le Triporteur*, 1951); *Quitter + (Dét) Nactivité-événement*: ...il a quitté son travail, et il est venu jusqu’à la haie... (O. Mirbeau, *Journal d’une femme de chambre*, 1900), voir aussi Note 12; *Quitter + (Dét) Nautre*: ...il a quitté, selon moi bien à tort, son plan premier... (C. Du Bos, *Journal*, t. 1, 1923).

Les constructions avec infinitive sont similaires aux exemples mentionnés mais comportent, en outre, une infinitive **indirecte** en *pour* (8, 23, 56, 64).

appel à des sites caractérisés comme des lieux, *quitter* mobilise de manière beaucoup plus équilibrée la catégorie des lieux et celle des objets (plus accessoirement, on remarque que seul *quitter* se combine à des noms d'activités/événements).

La validité de ce constat pourrait être contestée au motif que la comparaison fait appel à 402 occurrences de *quitter* face à seulement 35 occurrences de *partir*. Outre le fait que ces 35 occurrences n'ont pas été prises au hasard (elles correspondent à la totalité des constructions de *partir* incorporant un GP initial parmi les 893 exemples examinés entre 1880 et 1970), deux autres éléments tendent à confirmer le bien-fondé des observations effectuées. Tout d'abord, l'examen de la version intégrale de Frantext (contenant davantage de textes que sa version catégorisée) durant la période 1880-2007 fournit 19 exemples supplémentaires de la construction *est parti + GPinitial* qui tous présentent un site de type 'lieu' (18 lieux au sens strict et une zone identifiée par un NLI). Plus généralement, l'analyse des très nombreuses occurrences de *partir* dépourvues de GP (on a vu que les emplois de *partir* dont le site est implicite représentent 65,8% des 893 occurrences analysées) montre que les descriptions considérées mettent en jeu, de façon quasi systématique, des sites de type 'lieu' (10-13).

Ces données additionnelles confortent la tendance notée plus haut selon laquelle *partir* ferait massivement appel à des sites de type 'lieu' alors que *quitter* sélectionnerait des entités de nature plus variée (lieux, personnes, autres objets...). Le contraste ainsi mis en évidence est loin d'être anodin mais doit-on, pour autant, réduire les différences sémantiques (en particulier spatiales) entre ces deux verbes au typage des Nsite auxquels ils se combinent? Nous ne le pensons pas et soutenons que ces phénomènes ontologiques découlent d'oppositions plus profondes liées aux relations locatives sous-tendant le sémantisme des prédicats. C'est ce que nous tentons de prouver dans la suite de cet article. A côté de quelques exemples construits, l'examen successif de *partir* et *quitter* s'appuiera majoritairement sur des énoncés issus de Frantext, qu'ils fassent partie des exemples classés et comptabilisés ou aient été sélectionnés sur une base plus large (autres formes que la 3<sup>e</sup> personne du passé composé, attestations hors période de référence).

### 3 PARTIR

Le fonctionnement de *partir* étant, à bien des égards, plus simple que celui de *quitter*, nous nous penchons d'abord sur ce premier verbe et en proposons une analyse qui servira de point de comparaison lors de l'examen de *quitter*.

#### 3.1 Partir et l'usage localisateur de à

Comme il a été souligné à la section 2, la grande majorité des énoncés où *partir* est associé à un GP initial mettent en jeu des sites de type 'lieu' (en particulier des lieux géographiques et des habitations/entités mixtes):

(6) Il est parti du pays (P. Hamp, *Marée fraîche*, 1909)

- (7) On est parti du château avant onze heures, les uns à pied, d'autres en camionnette (E. Triolet, *Le premier accroc coûte 200 francs*, 1945)
- (8) Il est parti de Constantinople en 1924 avec un million d'autres Grecs pour revenir dans son pays (M. Déon, *Le Balcon de Spetsai*, 1961)
- (9) Il s'est relevé en soufflant, puis il est parti du jardin en appelant Michèle (J.M.G. Le Clézio, *Le Procès-verbal*, 1963)

C'est également à des lieux que font appel les constructions de *partir* dépourvues de GP initial (10-13: rappelons que ces constructions à site implicite représentent 65,8% des exemples analysés). Dans (Aurnague, à paraître b), nous avons montré que cet emploi implicite de *partir* est rendu possible par le 'centrage' du procès sur le changement de relation (et d'emplacement) dénoté, plutôt que par une contrainte déictique supposant que le locuteur et/ou l'interlocuteur soi(en)t localisé(s) près du site (ou entretienne(nt) une relation spécifique avec ce dernier).<sup>9</sup>

- (10) Et puis, il est parti... et je suis resté là, derrière un figuier... (G. Leroux, *Le Parfum de la dame en noir*, 1908)
- (11) Je voudrais... montrer cette même allée, la nuit, après que tout le monde est parti, déserte... (A. Gide, *Les Faux-Monnayeurs*, 1925)
- (12) Il est parti une nuit... en coupant simplement à la cisaille les deux rangs de barbelés de l'enceinte de son oflag (R. Abellio, *Heureux les pacifiques*, 1946)
- (13) Il part, il est parti, la porte a été refermée calmement (Ch. De Rivoyre, *Les Sultans*, 1964)

L'examen des situations spatiales dont le site est une entité mixte (ex: *Max est parti (de chez lui) à 8 heures*) révèle que la cible n'est pas nécessairement située à l'intérieur du site avant la réalisation de l'éventualité décrite par *partir* (Max peut parfaitement se trouver sur la terrasse de sa maison ou devant la porte). Nous avons, en conséquence, fait l'hypothèse (Aurnague, à paraître a) que le sémantisme de ce verbe est sous-tendu par l'usage localisateur de la préposition *à* (voir Section 1.2) qui, comme l'a mis en évidence Vandeloise (1988), n'implique pas une relation d'inclusion/contenance (contrairement à *dans*) et permet à la cible d'être située à proximité du site —celui-ci servant de repère pour la recherche de celle-là. Cette hypothèse paraît en grande partie corroborée par les données analysées. Ainsi, l'association massive de *partir* à des sites de type 'lieu' —ayant, de plus, un statut défini plutôt qu'indéfini ou non spécifique— est totalement concordante avec le fait que l'emploi localisateur de *à* sélectionne des 'lieux spécifiés' (voir Section 1.2; la préposition *dans* est, quant à elle, indifférente à la distinction lieu/objet ainsi

---

<sup>9</sup> De ce point de vue, *partir* se distingue nettement de *venir* —qui est soumis à de fortes contraintes déictiques (Fillmore, 1975)— et peut apparaître dans des descriptions qui n'imposent au locuteur/interlocuteur aucun lien spatial particulier avec le site exprimé (8) ou sous-entendu (12).

qu'à la spécification et requiert simplement des sites 'contenants' (Vieu, 1991; Vandeloise, 1986, 2001)). Il apparaît, par ailleurs, que la plupart des sites sélectionnés par *partir* peuvent être combinés à la préposition *à*: *au pays, au château, à Constantinople, au jardin* (6-9).<sup>10</sup>

De façon assez frappante, la relation spatiale assertée puis niée par *partir*, semble difficilement pouvoir correspondre à l'emploi de *à* basé sur des routines sociales (Vandeloise, 1988; cf. Section 1.2): contrairement à son acception localisatrice, cet usage de *à* s'applique régulièrement à des objets (Aurnague, 2004) et les descriptions obtenues (14) paraissent, au mieux, relever du registre enfantin (aucun exemple de ce type n'a été recensé parmi les centaines d'occurrences traitées). Comme l'ont mis en évidence les recherches sur l'expression du déplacement (Aurnague, à paraître a; cf. Section 1.1), la relation locative élémentaire exprimée par *à* de type 'routine sociale' ne s'accompagne pas d'un changement d'emplacement, à la différence de *à* localisateur. D'autres relations locatives, qu'elles soient élémentaires sans changement d'emplacement (support/contact: 15) ou même non élémentaires (variété particulière de support: 16) s'avèrent aussi peu enclines à interagir avec la sémantique de *partir*.

(14) ?Max est parti de l'ordinateur/du piano

(15) ?Max est parti de l'escabeau/du pèse-personne

(16) ?Max est parti de la chaise/du tabouret

### 3.2 Quelques emplois marginaux de partir

*Partir* peut marginalement véhiculer l'affirmation puis la négation d'une relation locative autre que celle exprimée par *à* dans son usage localisateur. Outre son caractère très exceptionnel, ce genre de description paraît limité à des contextes situationnels et pragmatiques bien spécifiques dont nous proposons, ci-dessous, un aperçu.

Un premier ensemble d'exemples regroupe des situations dans lesquelles la cible (souvent non animée) est localisée de manière stable/habituelle au niveau du site, la rupture de cette configuration étant un événement inattendu ou parfois même non souhaité. Plusieurs de ces traits sont déjà perceptibles dans certaines descriptions présentant un site de type 'partie du corps' (17-18) ou 'collection/groupe' mais les cas les plus caractéristiques mettent clairement en jeu des relations spatiales autres que *à* localisateur (ex: *dans, sur*) ainsi que des sites catégorisés comme des objets (19-20):

---

<sup>10</sup> Les 'chevauchements' entre *à* (usage localisateur) et *dans* ne sont pas nuls, le sémantisme du premier marqueur pouvant être conçu comme l'inclusion dans l'intérieur (éventuellement contenant) du site **ou** dans une portion d'espace adjacente (comme suggéré plus haut, *à* couvre donc des situations plus 'larges' que *dans*). Le fait que, pour certains des exemples recensés, la préposition *dans* soit préférée à *à* n'est dès lors pas véritablement gênant. Le recours à *dans* peut être dû, par exemple, à la nature particulière du nom identifiant le lieu (ainsi, les noms génériques de localisation *région, secteur* ou *zone* soulignent-ils la notion de frontière/limite) ou à la proximité entre le locuteur et le site qui, ainsi que l'a souligné Vandeloise (1988), rend l'utilisation de *à* plus problématique.

- (17) Vous rangez le silence et le drap funéraire / et vous fermez ces yeux quand l'homme en est parti (Ch. Péguy, *Eve*, 1913)
- (18) ...quand on dit qu'un visage n'a plus la moindre couleur, que tout le sang en est parti (L. Guilloux, *Le Pain des rêves*, 1942)
- (19) La pierre est partie du mur
- (20) Le bouton est parti du manteau

La stabilité de la relation cible-site inhérente à nombre de ces situations rapproche, d'une certaine façon, ces descriptions de la construction transitive du verbe *partir* indiquant le partage ou la division en parties (*Partir*<sup>1</sup> du TLF; *Le nouveau Petit Robert* considère cet emploi comme originel et en fait dériver la construction intransitive ou transitive indirecte à travers la pronominalisation du prédicat: voir Note 2). Pour la même raison, une parenté peut être établie entre certaines des configurations considérées et la notion d'attachement habituel caractéristique des verbes préfixés en *é-* du français (ex: *écourter*, *écumer*, *épépiner*, *épucer*, *émietter*, *étirer*) et qui, outre la relation de partie à tout, englobe des situations de production et de parasitage (Aurnague et Plénat, 2008). Notons cependant que, contrairement aux dérivés en *é-*, les configurations en présence n'ont pas nécessairement une origine 'naturelle' (la cible et/ou le site peuvent être des artefacts).

Dans un second groupe, figurent des situations pour lesquelles la localisation de la cible au niveau du site est perçue de manière 'négative' par le locuteur qui s'oppose parfois physiquement à cet état de fait non désiré. Ici encore, les relations spatiales sous-jacentes sont, bien souvent, différentes de à localisateur et les sites impliqués peuvent appartenir à la classe des objets (21-22). Ce deuxième type de contextes est en partie symétrique du cas présenté plus haut.

- (21) Fais partir le chat du fauteuil!
- (22) La tache est partie du manteau

#### 4 QUITTER

Dans cette quatrième section, nous passons en revue les principales relations locatives intervenant dans le fonctionnement de *quitter* puis nous faisons quelques observations supplémentaires relatives aux notions de perception et de support.

##### 4.1 Quitter et l'usage localisateur de à

De façon similaire à *partir*, *quitter* semble en mesure d'asserter puis de nier la préposition *à* dans son emploi localisateur en sélectionnant, comme le fait cette relation, des sites de type 'lieu' (lieux géographiques ou habitations/entités mixtes):<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> Faute de place, nous ne traiterons pas ici des collections singulières ou plurielles qui, comme il a été entrevu, sont susceptibles de coïncider avec des lieux. Les sites de type

- (23) ...la foule a quitté le cimetière pour se ruer à de nouveaux attentats (G. Clémenceau, *L'Iniquité*, 1899)
- (24) le chanzy a quitté Marseille hier, vers onze heures du matin (A. Gide, *Journal 1939-1949*, 1949)
- (25) Lewis a quitté l'hôtel de bonne heure et je suis restée à somnoler sous le ronronnement du ventilateur (S. de Beauvoir, *Les Mandarins*, 1954)
- (26) Il s'est relevé brusquement et il a quitté la chapelle pour prendre le chemin du retour... (M. Déon, *Le Balcon de Spetsai*, 1961)

Tout en étant très proches du sémantisme de *partir*, ces occurrences de *quitter* s'en distinguent néanmoins sur deux points. Tout d'abord, il est fréquent qu'elles portent sur une relation stable entre la cible et le site (la négation de cette relation ayant elle-même un caractère plus ou moins durable ou définitif: 27-30). *Partir* peut, bien sûr, apparaître dans des descriptions équivalentes (6) mais la stabilité de la relation sous-jacente est alors imputable au cotexte et au contexte situationnel. Dans le cas de *quitter*, en revanche, la fréquence avec laquelle ce verbe nie des relations stables tient, selon nous, à certaines particularités de son contenu sémantique (voir ci-dessous et Section 4.2). On retrouvera cette propriété avec les sites animés (cf. Section 4.3) et il est révélateur que bien des dictionnaires distinguent les acceptions de *quitter* (+ site animé) selon qu'elles dénotent la rupture provisoire ou durable/définitive d'une relation (voir, en particulier, le *TLF*).

- (27) ...la reine mourut en donnant le jour à une fille: celle-ci... quittait le royaume natal, devant la haine de calomniatrices, ses belles-soeurs (S. Mallarmé, *Contes indiens*, 1898)
- (28) Aujourd'hui... Philippe a quitté notre maison pour passer par le dépôt et rejoindre le 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers (M. Barrès, *Mes cahiers*, t. 11, 1918)
- (29) Voilà deux ans qu'il a quitté la Sorbonne (G. Duhamel, *Les Maîtres*, 1937)
- (30) ..."hôtel du remblai" ... non, elle l'a quitté... sa dernière adresse était à "l'hôtel bellevue" où elle travaillait comme fille de cuisine voilà deux mois encore... (G. Simenon, *Les Vacances de Maigret*, 1948)

Une seconde particularité de ces emplois réside dans le fait que la relation locative s'accompagne souvent d'une certaine forme d'activité de la cible dans

---

'groupe/collection' font régulièrement appel à des relations stables entre cible et site et/ou à la notion d'activité (voir plus bas): *Un autre a quitté des gens chics parce qu'on y mettait mal le couvert* (J. Renard, *Journal 1887-1910*, 1910); *Il a quitté l'armée, assailli de doutes...* (M. du Gard, *Jean Barois*, 1913); *Vieublé, qui pleurait... a quitté les rangs en jetant son fusil...* (R. Dorgelès, *Les Croix de bois*, 1919); *Mlle Du Parc a quitté la troupe et a passé à l'hôtel de Bourgogne où elle a joué l'Andromaque de M. Racine* (R. Brasillach, *Pierre Corneille*, 1938). Les collections plurielles constituées d'entités animées peuvent, pour une large part, être appréhendées à travers les propriétés des entités qui les composent (voir Section 4.3).

le site (29-30; 31-34).<sup>12</sup> Nous verrons dans la section suivante que la faculté de référer à des activités (et/ou des états) à travers des routines sociales est une singularité du verbe *quitter* qui le distingue nettement de *partir*. L'usage de *à* dénotant des routines sélectionne des objets aussi bien que des lieux et, pour ces derniers, il n'est pas rare qu'une double interprétation de la préposition — localisation vs. routine sociale— soit possible (il suffit pour cela que le cotexte et/ou le contexte permettent de 'spécifier' le site dont il est question: Borillo, 2001; Aurnague, 2004). Cette capacité à évoquer des activités joue, à notre avis, un rôle important dans l'émergence de relations stables entre cible et site notée plus haut (une cible animée vivant, travaillant ou réalisant une activité régulière dans un site entretiendra un lien stable avec celui-ci).

- (31) ...une allusion perfide... à la retraite de la princesse qui, souffrante, a quitté le théâtre avant la fin (E. et J. Goncourt, *Journal*, t. 3, 1890)
- (32) Quand il a quitté la tribune il redevient souriant, gracieux, repousse l'éloge... (M. Barrès, *Mes cahiers*, t. 5, 1907)
- (33) Je quittai donc le lycée dès le troisième mois (A. Gide, *Si le grain se meurt*, 1924)
- (34) Il a quitté la fabrique de mon bon père, où d'ailleurs on crève de faim (M. Yourcenar, *L'Œuvre au noir*, 1968)

L'activité potentielle associée à certains 'lieux' peut se traduire par un recours quasi obligatoire à *quitter*. C'est le cas des 'chemins' (Stosic, 2002) et, plus généralement, des contextes de 'trajectoires' (35-38) qui, en raison du déplacement qu'ils évoquent, apparaissent systématiquement avec ce verbe (quand bien même *partir* serait envisageable il n'impliquerait aucun contexte de trajectoire):<sup>13</sup>

- (35) ...ici, à cette brèche du petit mur, Falkland a quitté le chemin pour pénétrer sous les cyprès (C. Farrère, *L'Homme qui assassina*, 1907)
- (36) On quittait la rue commerçante à l'église saint-Clément... on tournait le coin... (E. Triolet, *Le Premier accroc coûte 200 francs*, 1945)
- (37) Dès qu'on a quitté la plaza bolivar, escaladé la cuesta de gomèrès et franchi la porte des trois-grenades... (A. t'Serstevens, *L'Itinéraire espagnol*, 1963)
- (38) Elle marche pendant des jours, suit les talus, les quitte, traverse l'eau, marche droit... (M. Duras, *Le Vice-Consul*, 1965)

---

<sup>12</sup> Il est intéressant de noter que certaines expressions comportant une référence non spécifique à un lieu sont utilisées pour signifier la cessation d'une pure activité: *quitter le barreau* 'cesser l'activité d'avocat', *quitter le théâtre, les planches* 'cesser l'activité de comédien', *quitter la mer* 'cesser l'activité de marin'.

<sup>13</sup> Bien que les chemins soient des lieux, l'extension spatiale qui les caractérise ne permet pas de spécifier leur position et l'usage de la préposition *à* (acception localisatrice s'appliquant à des lieux spécifiés) n'est, en principe, pas possible (Aurnague, 2004): \*à la route, \*au sentier. vs. *au carrefour, à l'embranchement*.

#### 4.2 Quitter et les routines sociales

Hormis l'interprétation localisatrice de *à*, *quitter* est fréquemment utilisé pour asserter puis nier cette préposition lorsqu'elle exprime une routine sociale (Vandeloise, 1988; voir Section 1.2). Sans entrer dans les détails, indiquons qu'une routine suggérée par un 'site intégré' consiste en une activité à laquelle prend part la cible —de manière active: *Max est au piano/à l'école*; ou passive: *Le poulet est au four* (il cuit) — ou en un état dans lequel cette entité (cible) est maintenue —le site exerce souvent une activité contribuant au maintien de l'état visé: *La glace est au réfrigérateur/congélateur* (Aurnague, 2004). Le site intégré peut être un objet aussi bien qu'un lieu (contrairement aux sites sélectionnés par *à* localisateur qui sont exclusivement des lieux spécifiés) et la routine associée introduit des contraintes ontologiques quant à la nature des cibles susceptibles de participer à l'activité (ou l'état) dénotée. Les exemples (39-43) illustrent clairement la capacité de *quitter* à décrire des configurations spatiales reposant sur *à* de type 'routine sociale', en particulier lorsque cette préposition prend pour complément un nom d'objet (ex: *au microscope/au piano/à (la) table*):

- (39) Puis, après avoir lentement promené son regard, à droite et à gauche, sur les deux sociétés, il quitta la fenêtre, il ferma ses rideaux blancs d'une discrétion religieuse (E. Zola, *La Conquête de Plassans*, 1874)
- (40) Alors un des chats quitta sa fenêtre, s'étira, sauta dans la salle, puis sur les genoux de Mme Cimme, qui se mit à le caresser (G. de Maupassant, *Contes et Nouvelles*, 1883)
- (41) Je quitte un peu mon microscope (L. Aragon, *Le Paysan de Paris*, 1926)
- (42) Il quitta la table, repoussa sa chaise, traversa le salon... (M. Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, 1950)
- (43) Je quittais le piano pour la vitre de la fenêtre, je quittais la fenêtre pour le piano (V. Leduc, *La Bâtarde*, 1964)

Bien que ces emplois de *quitter* apparaissent souvent dans des contextes où changement de relation locative élémentaire et changement d'emplacement opèrent de façon conjointe, nous avons noté à la section 1.1 (voir également Aurnague, à paraître a) qu'un changement de relation basé sur la préposition *à* dénotant une routine sociale n'impliquait, en lui-même, aucun changement d'emplacement (cible animée assise sur un tabouret et qui s'installe alternativement à son piano et à sa table de travail). Plusieurs des exemples choisis confirment cette hypothèse (39-40; 42) et montrent que la négation de *à* intervient dès lors qu'un terme est mis à l'activité caractéristique de la routine (ex: observer, regarder (fenêtre, microscope); travailler, manger... (bureau, table)), l'événement marquant ce terme pouvant prendre la forme d'un simple 'changement de posture' (ex: changement d'orientation, passage de la posture assise à la posture debout; dans les descriptions examinées, *quitter la table* alterne parfois avec *se lever de (la) table*). Les différences entre *quitter* et



*partir* trouvent ici un écho supplémentaire puisque l'association éventuelle de *partir* à un site de type 'objet' (évoquant une routine: 14) n'est, si elle est acceptée, pas réductible à un simple changement de posture et exige la présence d'un changement d'emplacement conjoint (en d'autres termes ?*Max est parti de l'ordinateur/du piano* ne peut simplement référer, comme le ferait *quitter*, au fait que Max a tourné le dos à l'ordinateur/au piano).<sup>14</sup>

Dans un certain nombre de cas, il est possible que l'entité-site (de type 'objet') évoquant une routine sociale soit 'contrôlée' par la cible (Vandeloise, 1986), les mouvements de celle-ci se répercutant sur ceux de celle-là (44-47). La définition même du couple cible-site est ici remise en cause (les deux rôles sémantiques sont, de fait, pratiquement inversés) et les emplois concernés ont un fonctionnement similaire à celui de verbes d'action sur des entités (cf. actions de dévêtissement à la section 4.4).<sup>15</sup>

- (44) Parfois, quittant mon livre pour réfléchir, je promenais mes regards autour de moi (H. Berlioz, *Mémoires*, I, 1870)
- (45) ...elle pouvait voir sa fenêtre, de son établi, sans quitter ses fers, en allongeant la tête (E. Zola, *L'Assommoir*, 1877)
- (46) Barois a quitté de bonne heure son journal, et il s'est mis à marcher... (R. Martin du Gard, *Jean Barois*, 1913)
- (47) Dans les cafés maures de la Kasbah, c'est le corps qui est silencieux, qui ne peut s'arracher à ces lieux, quitter le verre de thé... (A. Camus, *Noces*, 1938; cité par le *TLF*)

L'examen de ces exemples indique, encore une fois, que l'activité sous-tendant la routine sociale peut prendre fin sans qu'aucun changement d'emplacement (de l'entité contrôlée ou 'site' de surface) ne se produise. Rien n'empêche, en effet, que le sujet animé porte (simplement) son regard sur un autre élément que celui en train d'être lu (44; nous reviendrons, à la section 4.5, sur les liens entre perception et *quitter*) ou qu'il tienne le 'site' d'une manière qui ne soit pas compatible avec l'activité dénotée (45, 47).

Afin de compléter ces observations, indiquons que les situations de 'préhension' mises en jeu par plusieurs des exemples ci-dessus doivent être rapprochées des usages de *quitter* décrivant l'action de lâcher une entité (la

---

<sup>14</sup> Dans la mesure où le sémantisme de *partir* fait appel à à localisateur —qui combine précisément changement de relation locative élémentaire et changement d'emplacement—, ce phénomène peut être vu comme une forme de 'coercion' destinée à adjoindre un changement d'emplacement à l'interprétation de à de type 'routine' (et une portion d'espace à l'entité-site).

<sup>15</sup> Bien que les routines sociales soient liées à des objets aussi bien qu'à des lieux, le recours à à (de type 'routine') suppose que les objets aient une certaine stabilité (relativement à la cible) et remplissent leur fonction de site (Aurnague, 2004). Les énoncés dans lesquels le 'site' est contrôlé par la 'cible' ne correspondent donc pas à des routines canoniques. La 'généricité' de ces 'sites' (propriété importante des sites intégrés et des routines associées) est d'ailleurs faible comme l'attestent le recours très fréquent à l'adjectif possessif (ex: *être à son journal/livre/stylo*; *être à ses fers*) et le rejet des descriptions avec cibles plurielles et site singulier (ex: *\*Tous les élèves sont au livre/stylo*).

relation sous-tendant cette éventualité est *tenir/être tenu*: 48).<sup>16</sup> Une certaine forme d'activité est parfois présente dans ces usages qu'il n'est d'ailleurs pas toujours aisé de distinguer des emplois signalant la cessation d'une routine. La plupart des occurrences (de cet usage) repérées dans Frantext sont de J. Giono qui utilise, en outre, un tour spécifique —qualifié de 'gasconisme' par le *DCLF* de J.F. Féraud— dans lequel est exprimé le site où se retrouve l'entité initialement tenue par l'agent (49). Cette construction a le mérite de mettre en évidence le statut de cible que revêt, dans ces énoncés, l'entité correspondant à l'objet grammatical de *quitter* (voir remarques *supra*).

(48) ...il lui est venu du sourire sous la moustache, et il a quitté le couteau (Giono, *Regain*, 1930)

(49) ...il a quitté le peigne sur la commode, entre le globe de la pendule et la sèbile d'osier pleine de boutons (Giono, *Colline*, 1929)

#### 4.3 Quitter et l'interaction avec un site animé

Dans de nombreuses langues, l'application des marqueurs spatiaux à des sites animés paraît soumise à diverses restrictions. En français, par exemple, le recours à certaines prépositions 'projectives' (ex: *devant*, *derrière*) ou 'topologiques' (ex: *sur*, *contre*) (Borillo, 1998) ne pose pas de problème particulier (50). L'usage de la préposition *à* (dans son acception locative) est, en revanche, exclu (51): on peut attribuer cette impossibilité à l'animacité ou au fait plus général que les entités animées sont, d'un point de vue spatial, des 'objets' dont on a vu qu'ils ne pouvaient servir de site à l'emploi localisateur de *à* (cet emploi exige des sites de type 'lieux spécifiés'; cf. Section 1.2 et Note 7). Comme cela a été constaté pour les autres objets (Aurnague, 1996, 2004), l'introduction d'un NLI conduit à l'identification d'une zone au sein du cadre de référence constitué par l'entité-tout —zone qui satisfait aux contraintes des lieux spécifiés (voir Section 1.2)— et l'emploi de *à* devient alors possible (52).

(50) Pollux le chien est devant/derrière/sur/contre Max

(51) \*Pollux est à Max

(52) Pollux est à côté/au-dessus/à gauche/au pied de Max

Les interactions auxquelles se prêtent les entités animées —une 'interaction canonique' met en scène deux personnes qui se font face et se parlent (Clark, 1973; Vandeloise, 1986)— devraient, en théorie, ouvrir la voie à l'emploi de *à* basé sur les routines sociales. Or il n'en est rien (53) et cette restriction nous paraît ici clairement imputable à l'animacité du site dans la mesure où l'emploi de *à* considéré met aussi bien en jeu des 'objets' que des 'lieux'.

---

<sup>16</sup> La relation *tenir/être tenu* n'est probablement pas une relation locative élémentaire: elle met, en effet, en jeu des types de 'forces' et de contrôles (Talmy, 2000; Vandeloise, 1986) qui peuvent ponctuellement coïncider avec certains emplois de prépositions élémentaires (ex: *dans*, *sur*) mais ne paraissent pas entièrement assimilables à la sémantique de ces marqueurs. Par ailleurs, les changements de relation basés sur *tenir/être tenu* ne se doublent pas forcément d'un changement d'emplacement.

L'interaction avec une entité animée —qu'il s'agisse d'une interaction canonique (voir ci-dessus) ou, plus généralement, d'une activité partagée par les protagonistes— est, généralement, exprimée en français au moyen de la préposition *avec* (54).

(53) \*Luc est à Max

(54) Luc est avec Max

Contrairement à *partir* dont le sémantisme sous-tendu par *à* localisateur interdit l'application à un site animé (voir plus haut), *quitter* est en mesure d'affirmer puis de nier la relation *avec* dénotant l'interaction avec ce type d'entité (55-58). La négation de la relation ne se double pas forcément d'un changement d'emplacement et, comme pour d'autres routines (voir Section 4.2), la cessation de l'activité peut consister en un simple changement de posture (58: changement d'orientation). Par ailleurs, la qualité d'objet des êtres animés et, plus spécifiquement, la mobilité qui les caractérise font que l'éventualité décrite est parfois resituée au sein d'un environnement plus large (au moyen de groupes prépositionnels spatiaux introduisant des lieux: 57).

(55) Fauchery m'a quitté, comme je venais ici... (E. Zola, *Nana*, 1880)

(56) Le chat il a quitté sa rombière pour venir se faire les griffes (L.F. Céline, *Mort à crédit*, 1936)

(57) ...à la porte d'un petit bâtiment, le directeur m'a quitté... (A. Camus, *L'Étranger*, 1942)

(58) Je quittai mon promis une seconde et je me tournai vers Maurice (A. Sarrazin, *La Cavale*, 1965)

Enfin, indiquons que l'interaction entre entités animées présentant souvent un caractère stable, l'interruption exprimée par *quitter* apparaît alors comme durable voire définitive (59-60). Cette rupture d'une relation stable n'est pas propre aux sites animés (cf. Section 4.1) et, comme nous en avons fait l'hypothèse, elle semble intimement liée à l'existence d'une activité (parfois d'un état) associant la cible au site (l'activité sous-entendue ici est, en général, celle de vivre avec l'entité animée jouant le rôle de site).<sup>17</sup>

(59) Aujourd'hui, je me traîne, ni peigné, ni lavé, tel qu'une femme que son amour a quitté... (G. Colette, *Sept dialogues de bêtes*, 1905)

(60) mais depuis que Madeleine m'a quitté j'ai perdu goût à la vie... (A. Gide, *Et nunc manet in te*, 1951)

---

<sup>17</sup> Certaines descriptions comportant un site animé font référence au fait de travailler: *Un autre a quitté la duchesse d'Uzès parce qu'il aime mieux être premier dans une petite maison que second chez une duchesse* (J. Renard, *Journal 1887-1910*, 1910). La relation locative sous-jacente à ces emplois de *quitter* est *chez* ("au logis de, au lieu... de") plutôt que *avec* et nous considérons donc que ces énoncés introduisent indirectement un site de type 'lieu'.

#### 4.4 Quand quitter signifie “se dévêtir”

L’une des particularités les plus marquantes du verbe *quitter* a trait à la possibilité qu’il offre de sélectionner un complément de type ‘vêtement’ ou ‘accessoire’. Les constructions concernées indiquent que l’entité (animée) identifiée par le sujet grammatical ôte ce vêtement/accessoire (de son corps) ou s’en débarrasse (61-64). Les rôles de cible et de site sont ici inversés et le procès décrit consiste en une action de l’agent animé —servant également de site— sur la cible dénotée par le complément. D’un point de vue syntactico-sémantique, cet emploi de *quitter* nous semble apparenté aux descriptions mettant en jeu des routines sociales et dont le ‘site’ constitué par un objet mobile se comporte, en réalité, comme une cible (44-47; cf. Section 4.2).

- (61) Il a quitté son pardessus et son chapeau (R. Martin du Gard, *Un taciturne*, 1932)
- (62) ...et quand vint le temps des lilas...elle quitta petit à petit ses voiles de veuve... (R. Crevel, *Les Pieds dans le plat*, 1933)
- (63) Pour mieux courir, Mouchette a quitté ses galoches (G. Bernanos, *Nouvelle histoire de Mouchette*, 1937)
- (64) ...sa mère a quitté sa jaquette pour la mettre sur son bras (Anonyme, *Jeux et Sports*, 1967)

Les configurations spatiales entre cible (vêtement, accessoire) et site/agent à la base de cet usage de *quitter* ont en commun la propriété générale de ‘contrôle’ de la première par le second (Vandeloise, 1986) qui, dans bien des cas, se matérialise ici à travers une relation de support (cf. le verbe *porter* fréquemment utilisé pour les vêtements/accessoires).<sup>18</sup> Un examen détaillé révèle cependant que les situations de contrôle concernées ne sont pas des relations locatives élémentaires dans la mesure où le ‘support’ s’établit de manière spécifique et mobilise, à chaque fois, des parties bien particulières du site (plutôt que cette entité dans son ensemble). Rappelons, à ce propos, qu’un prédicat de changement de posture tel que *s’asseoir* fait lui aussi appel à une forme contrainte de support si bien que le changement de relation décrit n’est pas élémentaire (la relation niée puis assertée correspond à *être assis sur* et non à *sur*: Aurnague, à paraître a). Ces diverses remarques doivent être rapprochées des observations faites pour d’autres langues (en particulier le coréen: Bowerman, 1996; Choi et Bowerman, 1991) qui disposent d’un ensemble de prédicats distincts signalant l’établissement ou l’interruption d’une relation (de

---

<sup>18</sup> Dans les quelques cas où une relation d’inclusion paraît émerger entre les éléments en présence (ex: *La main est dans le gant*; *Le pied est dans la chaussure*), c’est, en réalité, la partie du corps (cible de la description en *dans*) qui contrôle le vêtement/accessoire (site), contrairement aux situations d’inclusion/contenance les plus typiques (Vandeloise, 1986; Vieu, 1991). Le schéma général de contrôle du vêtement/accessoire par l’agent continue de s’appliquer et cette propriété garde toute sa validité pour les usages de *quitter* considérés.

contrôle) entre un vêtement/accessoire et la partie du corps avec laquelle il interagit.<sup>19</sup>

Sans entrer dans les détails, il nous semble que les données relatives à l'emploi de *quitter* exprimant le dévêtissement pointent un phénomène déjà entrevu dans (Aurnague, 2004), à savoir le lien possible entre certaines situations de support et les routines sociales. On remarque, tout d'abord, que les configurations en jeu restreignent, de façon drastique, la nature des cibles pouvant être mises en relation avec chaque partie du corps ('contraintes ontologiques' imposées par les routines sociales; cf. Section 4.2). Par ailleurs, le vêtement/accessoire 'porté' par la partie du corps qui lui est affectée est maintenu en état de 'fonctionnement' (au sens où il remplit la fonction qui est la sienne): ce cas de figure n'est pas très éloigné des routines pour lesquelles le site intégré maintient —via une certaine activité: ici un support spécifique— la cible dans un état déterminé (ex: glace-réfrigérateur; voir Section 4.2). Dans (Aurnague, 2004), nous avons déjà relevé qu'au-delà de la stricte relation porteur/porté, certaines situations de support (cible au même niveau que le site sur l'axe vertical: affiche ou tableau et mur) permettaient à la cible d'être visible/observable et autorisaient le recours à la préposition *à* (emploi de type 'routine': *L'affiche est au/sur le mur* vs. *La mouche est ??au/sur le mur*).

#### 4.5 Quelques compléments: perception, support

A la section 4.2, nous avons déjà entrevu le rôle que jouent les processus perceptifs dans le déroulement des routines sociales liées à divers objets (ex: microscope, livre, journal). La perception visuelle intervient de manière encore plus explicite dans certaines constructions de *quitter* dont la cible correspond littéralement à l'œil (aux yeux), au regard ou à la vue d'une entité animée. Cette cible 'perceptuelle' peut être exprimée par le sujet grammatical de *quitter* (l'agent/'possesseur' est, en principe, spécifié: 67-68) ou par son objet direct lorsque la construction décrit l'action de l'entité animée (65). Dans le tour le plus répandu cependant, l'élément perceptif (yeux, œil, regard...) apparaît sous la forme d'un groupe prépositionnel en *de* qui vient préciser le procès opéré par l'entité animée (sujet grammatical de *quitter*) en relation avec le site (les tours les plus fréquemment rencontrés sont négatifs): (*ne pas quitter (Dét) Nsite des yeux/de l'œil/du regard* (66, 69).

(65) Julien ne pouvait quitter sa vue de ces arbres qui étaient sous sa fenêtre... (Champfleury, *Les Bourgeois de Molinchart*, 1855)

(66) Mais lui-même, en parlant, ne quittait pas des yeux la table voisine... (E. Zola, *L'Argent*, 1891)

---

<sup>19</sup> Bien que les éventualités exprimées par *quitter* se rapportent à tous les vêtements/accessoires et parties du corps (associées), chaque usage implique une maîtrise approfondie des connaissances sur la manière dont un vêtement/accessoire est 'porté' par la partie correspondante (64). Au-delà des seules propriétés de 'surface', les différences entre le français et d'autres langues (sur ce point) devraient donc être relativisées (Aurnague, 2004).

- (67) Le regard de Gédémus a quitté la bougie et il est allé à la porte (J. Giono, *Regain*, 1930)
- (68) Mes yeux quittent le ciel gris de la fenêtre pour la porte (A. Boudard, *La Cerise*, 1963)
- (69) Nelly descend les dernières marches de l'escalier... sans quitter Zabel du regard... (J. Prévert, *Le Quai des brumes*, 1977)

Ces divers exemples partagent avec les routines mettant en jeu la perception visuelle (Section 4.2) une certaine forme d'**activité**, celle habituellement exercée par le regard. C'est d'ailleurs à la 'ligne du regard' que la cible de ces descriptions réfère —directement (ex: regard, vue) ou indirectement (ex: yeux, œil)—, le verbe *quitter* indiquant la cessation de la relation établie, au préalable, entre la cible et le site. Dans la mesure où le procès inverse est régulièrement exprimé au moyen du verbe (*se*) *poser* et/ou de la préposition *sur*, nous pensons que la relation assertée puis niée par ces emplois perceptifs de *quitter* est celle de support/contact. Ajoutons que, resituées dans le cadre conceptuel et théorique des travaux de L. Talmy (2000), les données examinées relèvent du 'mouvement fictif' tel que défini par l'auteur et, plus particulièrement, de la sous-catégorie de mouvements (fictifs) basés sur la ligne du regard (dans le cas présent, et bien que Talmy ne fasse pas cette distinction, il convient bien de parler de 'mouvement fictif' car la relation sous-tendant *quitter* n'implique pas de déplacement: voir ci-dessous).

La relation de support/contact qui vient d'être évoquée à propos des usages perceptifs de *quitter* a déjà été citée (quoique dans une version spécifique/contrainte) au moment d'analyser les emplois de ce verbe dénotant le dévêtissement (Section 4.4). D'autres données linguistiques montrent que le contenu sémantique de *quitter* sert fréquemment à affirmer puis nier cette relation locative, qu'elle participe à une configuration contrainte (70: la relation sous-jacente n'est pas la préposition locative élémentaire *sur* mais le prédicat complexe *être assis sur*) ou qu'elle intervienne en tant que telle (71-74).<sup>20</sup> Ainsi qu'il a été indiqué à la section 1.1, il convient cependant de rappeler que l'assertion de la préposition *sur* suivie de sa négation (ou l'inverse) ne s'accompagne d'aucun changement d'emplacement (Aurnague, à paraître a): les procès considérés ici ne sont donc ni des déplacements au sens strict (changement de relation et d'emplacement) ni des déplacements au sens faible (changement d'emplacement).

- (70) Adrienne quitta sa chaise et fit un pas vers sa sœur (J. Green, *Adrienne Mesurat*, 1927)

---

<sup>20</sup> Une autre relation de support/contact spécifique concerne les cas où la cible et le site sont unis par une forme d'adhérence: ...*ensuite mettez de la farine jusqu'à ce que cela soit en pâte bien déliée, et la remuez toujours jusqu'à ce qu'elle quitte la casserole* (C. Eluard-Valette, *Les Grandes Heures de la cuisine française*, 1964; cité par le TLF)

- (71) Agathe, n'osant quitter la branche, battait des ailes et allongeait de mon côté son bec entr'ouvert avec des cris désespérés (G. Sand, *Histoire de ma vie*, 1855)
- (72) ...elle avait pris le parti de recoudre les semelles, qui menaçaient de quitter l'empeigne (E. Zola, *Au Bonheur des Dames*, 1883; cité par le *TLF*)
- (73) Sa main quitta la rampe, il parut sur le point de se tourner vers l'allée... (B. Clavel, *Celui qui voulait voir la mer*, 1963)
- (74) Effectivement, il fut aussitôt sur nous, en proie à de fugitives contorsions, quitta le sol un instant... (A. Blondin, *Ma vie entre les lignes*, 1982)

#### 5 DISCUSSION: *QUITTER* ET *PARTIR* DANS L'EXPRESSION DU DÉPLACEMENT

Dans le cadre de l'analyse qu'elle propose des verbes de déplacement transitifs directs du français, L. Sarda (1999, 2000) a mis au jour plusieurs propriétés intéressantes de *quitter* qu'elle classe dans la catégorie des prédicats 'logiques' (ou 'référentiels') en raison d'un contenu sémantique référentiellement ancré sur son objet grammatical (contrairement aux prédicats 'topologiques' ou 'relationnels'). L'auteur fait notamment remarquer que l'interprétation spatiale de *quitter* impliquant un réel déplacement est fortement conditionnée par la nature de l'entité-site (seul un site de type 'lieu' permettrait l'expression d'un déplacement). L'exploitation des données de la base Frantext entre 1880 et 1970 nous a, nous-même, amené à dégager d'importantes différences ontologiques entre les sites de *quitter* et *partir* dans leurs emplois spatiaux (Section 2): contrairement à *quitter* qui se combine à des noms désignant aussi bien des lieux que des objets (proportion équivalente d'occurrences relevées), il est ainsi apparu que *partir* sélectionnait de façon massive le premier type d'entités. Sans nier l'importance de ces observations ontologiques, nous avons souhaité approfondir la comparaison des deux verbes en explicitant les relations locatives qui fondent leur sémantisme, et ce en conformité avec l'approche que nous proposons pour caractériser et classifier les procès de déplacement (Aurnague, à paraître a; cf. Section 1.1). Nous prolongeons cette étude en résumant ce qui oppose *quitter* et *partir* au regard des changements de relation locative. Nous soulignons ensuite l'impact de ces oppositions sur les propriétés ontologiques des sites sélectionnés par les verbes. Enfin, et dans une optique plus théorique, nous interprétons les différences observées entre les procès décrits dans les termes de notre approche du déplacement dans la langue. Les principaux éléments de ce bilan/discussion en trois temps sont synthétisés dans le Tableau 2 (relations locatives: 2<sup>e</sup> colonne; catégories de sites: 3<sup>e</sup> colonne; types de procès: 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> colonnes).

##### 5.1 *Quitter, partir et les relations locatives*

La mise en évidence des relations locatives sous-jacentes a montré que la sémantique de *partir* se fonde de manière uniforme sur l'emploi localisateur de

la préposition *à*. S'il peut également asserter puis nier cet usage de *à*, le verbe *quitter* met en jeu un spectre beaucoup plus large de relations spatiales: *à* de type 'routine sociale'<sup>21</sup>, *avec* dénotant l'interaction avec un site animé (forme de routine sociale), *sur* (support/contact), types particuliers de support et/ou de contrôle (vêtements/accessoires et relation porteur/porté, préhension et relation *tenir/être tenu*)... *Quitter* se singularise également par une plus grande disparité structurelle et, en particulier, par l'existence de constructions décrivant des actions sur des entités (probablement liées aux usages premiers de ce verbe) pour lesquelles on observe souvent l'inversion des rôles de cible et de site (voir Sections 4.2 et 4.4). L'existence en français d'un verbe (*partir*) pratiquement 'dédié' à l'expression des changements de relation initiaux basés sur l'interprétation localisatrice de *à* est une donnée intéressante qui n'est certainement pas étrangère au découpage sémantique opéré par les deux emplois de cette préposition (localisation spécifiée vs. routines sociales). Dans une langue comme le basque, dont le marqueur spatial statique (cas inessif) n'introduit pas de contrainte aussi marquée vis-à-vis de la spécification de la localisation (et de la notion de lieu: Aurnague, 1999), les descriptions 'initiales' associant le cas élatif et le verbe *joan* '(s'en) aller, partir' acceptent, de fait, plus volontiers la référence à une routine sociale (ex: *Antton ordenagailutik/pianotik joan da* (Antton ordinateur-élat/piano-élat (s'en) aller aux-prés) 'Antton a quitté l'ordinateur/le piano'); comparer à (14)).

#### 5.2 Des relations locatives aux catégories d'entités

Le second constat important de cette étude est que les disparités ontologiques entre sites (associés aux verbes) apparues au cours de l'examen quantitatif des données de Frantext (voir plus haut et Section 2) découlent directement des différentes relations locatives mobilisées par *quitter* et *partir*. Ainsi, à côté de l'emploi localisateur de *à* qui nécessite des lieux spécifiés (en tant que sites), *quitter* fait appel à plusieurs relations spatiales dont le site peut être un objet (*à* de type 'routine sociale', *avec*, *sur*...). *Partir*, au contraire, limite pratiquement son champ d'application au seul usage localisateur de *à*, ce qui explique son association extrêmement fréquente à des sites caractérisés comme des lieux (l'association à d'autres catégories de sites est beaucoup plus rare et requiert des contextes pragmatiques spécifiques; voir Section 3.2). Par ailleurs, ce travail a fourni une nouvelle illustration des possibles chevauchements de sens entre les deux emplois de *à* (Borillo, 2001; Aurnague, 2004) qui se produisent lorsqu'un site de type 'lieu' évoque également une routine sociale ou activité (cf. Section 4.1).<sup>22</sup> Tout en confirmant les liens étroits qui unissent relations

<sup>21</sup> La possibilité qu'offre *quitter* de référer à des routines sociales ou activités n'est, comme on l'a suggéré à la section 4.1, certainement pas étrangère à une autre particularité importante de son sémantisme —à savoir le caractère régulièrement stable de la configuration sous-jacente— sur laquelle nous ne revenons pas ici.

<sup>22</sup> Bien que les lieux d'une part, et les objets 'intégrés' (i.e. associés à une routine) d'autre part, ouvrent la voie à chacun des deux usages de *à* (localisation vs. routines sociales), il serait donc



spatiales (prépositions, verbes...) et propriétés des entités —celles-ci pouvant souvent être déduites de celles-là—, cette comparaison de *quitter* et *partir* pointe, en fait, un élément déjà mis en évidence dans des études antérieures (en particulier lors de l'analyse des génitifs du basque: Aurnague, 1998), à savoir que le sémantisme des relations locatives est, de par sa richesse, rarement réductible au typage ontologique des entités en présence, notamment à celui du site.

Tableau 2. *Quitter, partir* et relations locatives (principaux emplois)

N° section	Relation(s) sous-jacente(s)	Propriétés site (et cible)	Autres caractéristiques		
<b>Max est parti (du jardin)</b>					
3.1	à localisateur [chgt rel. loc. él. + chgt d'empl.]	site = lieu			
<b>Max a quitté le jardin</b>					
4.1	à localisateur [chgt rel. loc. él. + chgt d'empl.]	site = lieu			
<b>Max a quitté la table</b>					
4.2	à 'routine sociale' [chgt rel. loc. él. sans chgt d'empl.]	site = objet (ou lieu)			
<b>Max a quitté son/le livre</b>					
4.2	à 'routine sociale' [chgt rel. loc. él. sans chgt d'empl.]	'site' = objet (plus mobile que 'cible')*	verbe entité	d'action	sur
<b>Max a quitté le couteau (sur le buffet) tenir/être tenu</b>					
4.2	[chgt rel. loc. non él.]	'site' = objet (plus mobile que 'cible')*	verbe entité	d'action	sur
<b>Max a quitté Léa (devant la porte)</b>					
4.3	avec, interaction avec site animé [chgt rel. loc. él. sans chgt d'empl.]	site = entité animée (objet)			
<b>Max a quitté sa veste/ses lunettes</b>					
4.4	contrôle, support spécifique [chgt rel. loc. non él.]	site = agent/entité animée cible = vêtement, accessoire	verbe entité	d'action	sur

\* On peut considérer les rôles de cible et de site comme étant inversés. La cible correspond alors à l'objet grammatical et le site à l'entité animée/sujet grammatical.

### 5.3 Changement de relation, changement d'emplacement et types de procès

Finalement, les relations locatives sous-tendant le sémantisme de *quitter* et *partir* peuvent être évaluées au moyen des outils proposés dans (Aurnague, à paraître a) pour rendre compte de l'expression du déplacement (autonome) dans la langue. Cette dimension de l'analyse a été évoquée plusieurs fois au fil du texte et elle nous conduit maintenant à effectuer une caractérisation plus

erroné de conclure à un strict 'alignement' entre propriétés ontologiques des sites et type d'interprétation de la préposition.

générale des procès dénotés par les deux verbes (pour plus de précisions sur l'arrière-plan théorique, voir (Aurnague, à paraître a) ainsi que la section I). Sur la base des données recueillies, on observe que *quitter* peut décrire un changement de relation locative élémentaire doublé d'un changement d'emplacement (à localisateur) mais aussi un simple changement de relation locative élémentaire (sans changement d'emplacement: à de type 'routine sociale', *avec*, *sur*) ou même un changement de relation non élémentaire (support et contrôle spécifiques). *Partir*, au contraire, introduit de manière quasi systématique des éventualités du premier type (à localisateur). Si ce dernier verbe réfère donc à des déplacements au sens strict (changement de relation et d'emplacement), il n'en va pas de même de *quitter* dont le champ d'intervention est plus large et inclut des procès qui ne sont ni des déplacements au sens strict, ni des déplacements au sens faible (changement d'emplacement).<sup>23</sup> La capacité de *quitter* à décrire de véritables déplacements aussi bien que de simples 'mouvements' est joliment illustrée par les constructions dans lesquelles ce verbe est associé au nom *position* qui peut alternativement désigner une zone stable au sein d'un cadre de référence (déplacement: 75, 77) ou la posture prise par une entité (mouvement: 76, 78):

- (75) ...j'écartai la soie criarde des rideaux, quittai ma position et vins me placer au pied de son lit... (H. de Balzac, *La Peau de chagrin*, 1831)
- (76) "pardon, monsieur," interrompit le philosophe en quittant la position qu'il avait prise instinctivement pour écouter le juge, le coude sur le fauteuil... (P. Bourget, *Le Disciple*, 1889)
- (77) La batterie de la brigade Rosenzweig, après avoir quitté sa position de l'église de Wenzelsberg, reparaisait sur les hauteurs au nord de Domkow (Maréchal Foch, *Des principes de la guerre*, 1911)
- (78) Il se rapprocha sans quitter la position assise... (B. Vian, *L'Arrache-cœur*, 1953)

## 6. CONCLUSION

En résumé, ce travail s'est délibérément démarqué de l'argumentaire consistant à invoquer l'origine non spatiale de *quitter* pour écarter une comparaison serrée et détaillée avec *partir*, alors même que le premier prédicat présente une proportion significative d'emplois spatiaux (ou comportant une composante spatiale non négligeable: cf. Section 2). Par ailleurs, l'examen quantitatif des données de Frantext ayant indiqué que l'opposition sémantique la plus marquante entre les deux verbes concerne la nature des sites sélectionnés, nous aurions pu opter pour une mise en perspective strictement ontologique de cette

---

<sup>23</sup> Cette analyse contrastive de *quitter* et *partir* ne doit pas laisser croire que les déplacements au sens strict (changements de relation et d'emplacement) impliquent nécessairement des sites de type 'lieu'. Les changements de relation (et d'emplacement) fondés sur l'inclusion/contenance et les changements de relation finaux avec déplacement antérieur intégré (Aurnague, à paraître a) montrent que les déplacements au sens strict peuvent, tout aussi bien, faire appel à un site catégorisé comme un objet: *sortir du seau*, *aller sur le canapé*, *venir sur le tapis*.

étude comparative. Dans la continuité de notre approche du déplacement dans la langue (Aurnague, à paraître a), nous avons préféré, cependant, rendre compte des différences entre *quitter* et *partir* à travers l'examen minutieux des relations locatives qui sous-tendent leur sémantisme. Au-delà du degré de détail qu'elle permet d'atteindre, cette démarche présente un double avantage. Elle explique, tout d'abord, de manière naturelle et directe les disparités ontologiques révélées par l'observation des sites. De plus, et en se fondant sur les propriétés 'dynamiques' des relations locatives en présence, elle conduit à une caractérisation précise des procès dénotés, de laquelle il ressort que seul *partir* réfère systématiquement à des déplacements au sens strict.

*Adresse de l'auteur:*

CLLE-ERSS

Maison de la Recherche

Université de Toulouse-Le Mirail

5 allées Antonio Machado

31058 Toulouse cedex 9

France

Email: michel.aurnague@univ-tlse2.fr

## RÉFÉRENCES

- Aske, J. (1989). Path predicates in English and Spanish: a close look. In K. Hall, M. Meacham et R. Shapiro (eds), *Proceedings of the 15<sup>th</sup> Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Berkeley, CA: Berkeley Linguistics Society, pp. 1-14.
- Aurnague, M. (1996). Les Noms de Localisation Interne: tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français. *Cahiers de Lexicologie*, 69, 1996-2: 159-192.
- Aurnague, M. (1998). Basque genitives and part-whole relations: typical configurations and dependences. *Carnets de Grammaire*, 1. Toulouse: rapport ERSS.
- Aurnague, M. (1999). Cas inessif du basque et connaissance du monde: l'expression de l'espace a-t-elle horreur du vide (sémantique)? In: M. Plénat, M. Aurnague, A. Condamines, J.P. Maurel, C. Molinier et C. Muller (eds), *L'emprise du sens: structures linguistiques et interprétations, Mélanges offerts à Andrée Borillo*. Amsterdam: Rodopi, pp. 19-44.
- Aurnague, M. (2004). *Les structures de l'espace linguistique: regards croisés sur quelques constructions spatiales du basque et du français*. Leuven: Peeters.
- Aurnague, M. (2009). *A cet endroit vs. dans un tel endroit: ce que à nous dit d'endroit et vice-versa*. *Langages*, 173 (Approches récentes de la préposition, W. De Mulder et D. Stosic (eds)): 34-53.
- Aurnague, M. (à paraître a). How motion verbs are spatial: the spatial foundations of spatial motion verbs in French.
- Aurnague, M. (à paraître b). Motion verbs and spatial PPs in French: from spatio-temporal structure to asymmetry and goal bias.
- Aurnague, M., Hickmann, M. et Vieu, L. (2005). Les entités spatiales dans la langue: étude descriptive, formelle et expérimentale de la catégorisation. In: C. Thinus-Blanc et J.

- Bullier (eds), *Agir dans l'espace*. Paris: Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, pp. 217-232.
- Aurnague, M. et Plénat, M. (2008). Sémantique de l'espace et morphologie: le cas de la préfixation en *é-*. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, CIII, fasc. 1: 201-236.
- Aurnague, M. et Stosic, D. (2002). La préposition *par* et l'expression du déplacement: vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de "trajet". *Cahiers de Lexicologie*, 81, 2002-2: 113-139.
- Bach, E. (1986). The algebra of events. *Linguistics and Philosophy*, 9: 5-16.
- Boons, J.P. (1987). La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs. *Langue Française*, 76: 5-40.
- Borillo, A. (1998). *L'espace et son expression en français*. Paris: Ophrys.
- Borillo, A. (2001). La détermination et la préposition de lieu à en français. In: X. Blanco, P.A. Buvet et Z. Gavriilidou (eds), *Détermination et formalisation*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 85-99.
- Bowerman, M. (1996b). Learning how to structure space for language: a crosslinguistic perspective. In: P. Bloom, M.A. Peterson, L. Nadel et M.F. Garrett (eds), *Language and space*. Cambridge, MA: MIT Press, pp. 385-436.
- Choi, S. et Bowerman, M. (1991). Learning to express motions events in English and Korean: the influence of language-specific lexicalization patterns. *Cognition*, 41: 83-121.
- Clark, H.H. (1973). Space, time, semantics and the child. In: T.E. Moore (ed), *Cognitive development and the acquisition of language*. New York: Academic Press, pp. 27-63.
- Dini, L. et Di Tomaso, V. (1999). Linking theory and lexical ambiguity: the case of Italian motion verbs. In H. Bunt & R. Muskens (eds), *Computing meaning* (vol. 1). Dordrecht: Kluwer, pp. 321-337.
- Féraud, J.F. (1787-1807). *Le dictionnaire critique de la langue française*, édition informatisée (2008, P. Caron et L. Dagenais (eds)). Nancy: ATILF/CNRS. <http://www.cnrtl.fr/dictionnaires/anciens/Feraud>
- Fillmore, C. J. (1975). *Santa Cruz lectures on deixis 1971*. Bloomington, Indiana: Indiana University Linguistics Club.
- Laur, D. (1991). *Sémantique du déplacement et de la localisation en français: une étude des verbes, des prépositions et de leurs relations dans la phrase simple*. Thèse de Doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Levin, B. (1993). *English verb classes and alternations: a preliminary investigation*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Levin, B. et Rappaport, M. (2006). Constraints on the complexity of verb meaning and VP structure. In H.M. Gärtner, S. Beck, R. Eckardt, R. Musan et B. Stiebels (eds), *Between 40 and 60 puzzles for Krifka*. Berlin: ZAS. <http://cost.zas.gwz-berlin.de/publications/40-60-puzzles-for-krifka>
- Lyons, J. (1977). *Semantics 1*. Cambridge: Cambridge University Press. [Traduction française de J. Durand (1978): *Eléments de sémantique*. Paris: Larousse]
- Pause, P.E., Botz, A. et Egg, M. (1995). *Partir c'est quitter un peu*: a two-level approach to polysemy. In U. Egli, P.E. Pause, C. Schwarze, A. von Stechow et G. Wienold (eds), *Lexical knowledge in the organization of language*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 245-282.

- Randall, J.H. (2010). *Linking: the geometry of argument structure*. Dordrecht: Springer.
- Rey-Debove, J. et Rey, A. (eds) (2002). *Le nouveau Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris: Dictionnaires Le Robert.
- Sarda, L. (1999). *Contribution à l'étude de la sémantique de l'espace et du temps: analyse des verbes de déplacement transitifs directs du français*. Thèse de Doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Sarda, L. (2000). L'expression du déplacement dans la construction transitive directe. *Syntaxe et Sémantique*, 2 (La sémantique du lexique verbal, J. François, F. Cordier et B. Victorri (eds)): 121-137.
- Smith, C. (1991). *The parameter of aspect*. Dordrecht: Kluwer.
- Stosic, D. (2002). *Par et à travers dans l'expression des relations spatiales: comparaison entre le français et le serbo-croate*. Thèse de Doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Stosic, D. (2007). The prepositions *par* and *à travers* and the categorization of spatial entities in French. In: M. Aurnague, M. Hickmann et L. Vieu (eds), *The categorization of spatial entities in language and cognition*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 71-91.
- Svorou, S. (1994). *The grammar of space*. Amsterdam: John Benjamins.
- Talmy, L. (2000). *Toward a cognitive semantics* (vol. 1 & 2). Cambridge, MA: MIT Press.
- TLF (1971-1994). *Trésor de la langue française*, version informatisée (TLFi, 2004). Nancy: ATILF/CNRS. <http://atilf.atilf.fr/tlfi.htm>
- Vandeloise, C. (1986). *L'espace en français: sémantique des prépositions spatiales*. Paris: Seuil.
- Vandeloise, C. (1988). Les usages statiques de la préposition *à*. *Cahiers de Lexicologie*, 53: 119-148.
- Vandeloise, C. (2001). *Aristote et le lexique de l'espace: rencontres entre la physique grecque et la linguistique cognitive*. Stanford, CA: CSLI.
- Vendler, Z. (1957). Verbs and times. *Philosophical Review*, 66: 143-160.
- Vet, C. (1994). Petite grammaire de l'Aktionsart et de l'aspect. *Cahiers de Grammaire*, 19: 1-18.
- Vetters, C. (1996). *Temps, aspect et narration*. Amsterdam: Rodopi.
- Vieu, L. (1991). *Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles: une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace en langage naturel*. Thèse de Doctorat, Université Paul Sabatier, Toulouse.